



Vers une Foi Adulte

« Il suffirait d'un papillon

Pour que la prairie se mette à voler »...

(Anne Perrier)

« Il me semble que nous venons d'accueillir un pape papillon.
Et je me dis qu'avec lui - est-ce Dieu possible ? -
l'Eglise pourrait se mettre à voler. »
Gabriel Ringlet



« L'Eglise que j'espère... »

Effectivement, à l'élection du pape François, le monde a semblé s'éveiller, le cœur gonflé d'espoir... non seulement le monde catholique, mais aussi tous les chrétiens du monde, et même les non-chrétiens !... Gestes sobres, paroles prudentes, prometteuses, vrais sourires du cœur... Voici que, parmi nous, Dieu passait, dans la douceur d'un Souffle de l'Esprit... Alleluia !

La première interview du pape, recueillie par les Jésuites ses frères, nous a tous séduits. Consignée dans un livre, suivie de quelques expressions de joie des uns et des autres, d'hommes et de femmes, de théologiens et de philosophes : « L'Eglise que j'espère », c'est un livre que j'ai eu quelques difficultés à trouver en librairie...

Voilà donc notre bon pape attelé à une œuvre de longue haleine, mettre l'Eglise catholique à l'heure de son temps... D'abord, se mettre à l'écoute du monde, mais aussi à l'écoute du Peuple de Dieu, chacun de nous baptisé, prêtre, prophète et roi, impatient et souvent découragé, hélas, de la lenteur des évolutions catholiques...

« **France, qu'as-tu fait de ton Concile Vatican II** » ? Parfois, je sens même comme des marches-arrières... un retour des intégrismes, d'une certaine religiosité, la re-création de zones « sacrées » interdites... !

Il faut que la Curie se modernise, il faut que l'Eglise tout entière se mette en question, se modernise, écoute et puisse davantage vivre en son sein la démocratie, C'est du reste ce qu'elle-même prône pour les autres à chaque élection dans le monde !

Soyons francs : c'est ce que vivent, bien mieux que nous, les Eglises issues de la Réforme, sans doute grâce à Martin Luther qui invite chacun à une rencontre personnelle avec Dieu... Je suis admiratif de la capacité de ces Eglises à s'adapter à l'évolution des temps, et notamment à avoir su faire la place aux femmes dans ses structures... Il y a peu de temps, un ami récriminait : « *Ce n'est pas de notre faute si Jésus n'a pas inclus de femme parmi ses disciples !* »... « *Alors, c'est de la faute à Jésus ? Il faut en parler à sa Mère !* »... J'ai voulu me persuader qu'il plaisantait... (?).

Par contre, j'ai un autre ami qui, lui, s'interrogeait : « *On ne cesse de prier, année après année, pour les Vocations, et bien sûr notamment pour que des jeunes gens à la fleur de l'âge veuillent entrer au Séminaire.... Dieu répond, mais nous ne voulons pas entendre sa réponse... Regardons : il y a des couples mariés qui ont « une vie donnée », il y a des personnes, hommes et femmes d'infinie bonne volonté qui témoignent, qui donnent tant de leur vie pour le Seigneur, pour la paroisse... ici ou sur un autre continent... Pourquoi donc l'Eglise catholique ne les voit-elle pas et reste-t-elle aujourd'hui sur des idées aujourd'hui dépassées ?... »*

Sans doute la revue « ETUDES » (janvier 2017) , éditée par les Jésuites, entendait-elle aider le pape à faire évoluer les mentalités en publiant un article d'Anne-Marie Pelletier partageant l'indignation de cette religieuse italienne, Lucetta Scaraffia, seule femme invitée mais ignorée au Synode sur la famille.

Dans son numéro de mai 2017, la revue « ETUDES » publie à nouveau un article de cette soeur Lucetta Scaraffia, intitulé Contre le « génie féminin », une protestation contre le machisme de l'Eglise catholique, qui préfère flatter le « génie féminin » plutôt que d'ouvrir simplement (mais grandement !) l'Eglise catholique (ce qu'elle fait d'ailleurs pour les communautés plus discrètes, comme les Eglises d'Orient : notre paroisse a accueilli cet hiver le Père Jean, prêtre syrien melkite, venu voir son petit-fils, ça n'a déclenché que des applaudissements dans l'assemblée !)

Démocratiser notre Eglise, peut-être les participants au dernier Synode provincial interdiocésain ne l'ont-ils pas crié assez fort ??? Intégrer davantage les laïcs (dont les femmes, qui ont tant de bonne volonté) dans une mission d'Eglise, c'est simplement du bon sens...

Mais je laisse la parole à Lucetta Scaraffia :

Il faut revisiter l'ecclésiologie, ensemble, hommes et femmes, clercs et laïcs... Prendre quelque distance avec la préoccupation obsédante des vocations sacerdotales, pour s'ouvrir à l'ampleur dilatante d'une unique, commune et plénière vocation baptismale. Ainsi se réaliserait ce sacerdoce ministériel dans le souci et le service de la sainteté du Corps : « Seule une ecclésiologie se donnant un centre de gravité baptismal, et non plus clérical, pourra être le véritable antidote aux cléricalismes obstinés... cela implique la question des ministères, celle aussi de la diaconie. Cela nous demande une profonde conversion, un retour à l'Évangile et à sa puissance de déplacement. »

AMEN ! Merci, Esprit Saint !

y. l.

Recensions de livres récents

De Emmanuel CARRERE :

Le ROYAUME :

Editeur François Bourin 2015, 190 p. 18€

Ce n'est pas un livre récent ; sorti en librairie en 2015, il a reçu maints Prix littéraires, et a été l'objet de maints commentaires, les uns fort élogieux, les autres plutôt critiques... Ce gros livre (600 pages dans la version-poche) est le fruit d'un important et long travail de l'auteur, Emmanuel Carrère, qui s'est attaché au contenu de chacun des livres du Nouveau Testament et à leurs rédacteurs. Un style agréable, une approche empreinte d'humour (et d'ironie dont l'Eglise catholique fait souvent les frais !...), mais un sujet passionnant, toujours d'actualité (hier, aujourd'hui et demain), puisqu'il s'agit de Jésus et du Royaume de Dieu qu'il annonce - rêve ? réalité ? crédibilité ? rêve pour demain ?, ou réalité d'aujourd'hui méconnue ? J'ai suivi avec intérêt (et un petit sourire dubitatif...) ce que l'auteur dit avoir été son cheminement personnel de catho appliqué, aspirant (un temps) à avoir une vie de foi plus intense et plus authentique...

Un gros travail, donc, sur les livres du Nouveau Testament et leurs rédacteurs supposés, qui l'a fortement accaparé pendant plusieurs années ; tout est passé au crible de son entendement, textes, auteur, sources, environnement, époque, recoupements avec l'histoire, avec la petite et la Grande Histoire du bassin méditerranéen de l'époque, c'est passionnant ! Certains critiques du livre signalent qu'ici et là l'auteur a fait des erreurs, méprises volontaire ou pas... Oui, parfois je me suis demandé où était vraiment Emmanuel Carrère dans toutes ces pages nourissantes, dans ses interrogations ? A qui a-t-on affaire ? à l'écrivain talentueux, ou à l'homme qui fait du lecteur son confident ? Et inévitablement, comment, moi lecteur, je reçois ce livre... dérangeant ?

Un livre dérangeant, oui, qui pour moi est néanmoins à lire et à relire lentement, car il pose à chacun la question : « Et toi, qui dis-tu que je suis ? ». Ce livre bien écrit est aussi une façon de s'ouvrir au mystère de la foi... Comment recevoir ce Nouveau Testament, toute cette histoire ??? Le Royaume de Dieu ! Faut-il y croire ? Où est-il ? Où se construit-il ?

« C'est un rêve » finit par se dire Emmanuel Carrère... « Trop de merveilleux, de belles idées folles... »

Pourtant, il tient à rencontrer Jean Vanier, qui l'accueille à l'Arche, où celui-ci témoigne de la tendresse de Dieu pour chacun, notamment pour les plus abîmés de la vie, aujourd'hui et toujours ! Là, l'auteur rencontre Elodie, une jeune fille trisomique qui, tout simplement, tout naïvement, l'invite à danser... Ainsi contraint à sortir de sa coquille d'être « normal », il craque, et, timidement, lui aussi, va se mettre à danser, à taper des mains !... Et il fait siennes les toutes dernières phrases de l'Évangile de Jean :

« C'est ce disciple (que Jésus aimait) qui témoigne de ces faits et qui les a écrits. Nous savons que son témoignage est véridique. Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses. Si on les écrivait toutes, il faudrait tellement de livres que le monde ne pourrait pas les contenir. »

Comme il me touche !... Y.L.

De Marie-Françoise BASLEZ :
Les premiers bâtisseurs
de l'EGLISE :
Correspondances épiscopales
11^e- III^e siècles (Fayard)

Dans cet essai, l'auteure, historienne des religions, explique comment les évêques des premiers siècles, que leurs lettres révèlent comme des hommes de relation et d'échange, ont peu à peu structuré un christianisme éclaté et pluriel. On y découvre une « *Eglise des réseaux* », construisant son unité dans la diversité, en communion par la communication. Ces évêques, dit-elle, furent « de grands épistoliers », qui écrivaient à leurs communautés des lettres « informatives et réactives », surtout dans les moments de crise, et qui s'écrivirent beaucoup entre eux en créant les conditions de fonctionnement d'une Eglise synodale... Rapportant les débats, affrontements et ruptures qui agitaient les chrétientés locales, les correspondances épiscopales, souvent peu connues, et en partie inédites, donnent accès à un monde complexe et foisonnant en posant les fondations d'un gigantesque édifice... l'Eglise catholique !

« Ils sont les premiers bâtisseurs de l'Eglise, ceux qui ont maintenu pendant trois siècles les communautés chrétiennes isolées à la tête desquelles ils étaient placés et qui les ont réunies en un ensemble organique dans la même confession de foi. Ils ont parfois été appelés « Père » - *Papa* en grec, terme qui a donné « pape » beaucoup plus tardivement et dans un sens restreint et exclusif. Pourtant, peu ont été reconnus comme « Pères de l'Eglise » pour l'importance fondatrice de leur œuvre doctrinale. Ils furent d'abord des chefs et des pasteurs, qu'on n'appelait pas toujours « évêques ». Leur action pastorale et pragmatique, constitutive de la christianisation du monde antique, s'appréhende et se reconnaît à sa juste valeur en lisant les lettres qu'ils échangèrent... Historiens et théologiens parlent assez peu de ces évêques, présidents, chefs ou pasteurs des communautés chrétiennes des origines. A première vue, l'exercice n'est pas évident... »

Tout ceci nous est connu grâce aux échanges épistolaires abondants, d'un lieu à l'autre de la Méditerranée... A noter un chapitre consacré à La Tradition d'une Pastorale compréhensive : c'est déjà l'idée de l'hôpital de campagne chère au cœur du pape François. On y trouve aussi cette affirmation inchangée : c'est l'Eglise toute entière qui est charismatique, « porteuse de sainteté » ! Quant à l'autorité au féminin, hors de l'espace domestique ? certes on trouve des femmes d'autorité, des prophétesses, mais une seule presbytre connue, Ammion ... y.l.



Revue « ETUDES » de mai 2017

Contre le «génie féminin» p.65

(D'après Lucetta SCARAFFIA, historienne et théologienne)

(Cf. Les femmes et l'Eglise - 2016)

Les femmes catholiques sont passablement agacées quand elles entendent parler de « génie féminin ». L'expression plait beaucoup au contraire aux hommes d'Eglise, qui la reprennent souvent, avec complaisance, pour montrer ainsi qu'ils sont en faveur des femmes. Et ils pensent qu'il suffit d'évoquer le « génie féminin » pour avoir la conscience tranquille. C'est précisément là que réside le problème...

Mulieris dignitatem ou le rendez-vous manqué avec l'Histoire :

C'est Jean-Paul II qui, dans sa lettre apostolique *Mulieris dignitatem* (1988), en conclusion du Synode sur les laïcs, a employé l'expression : « L'Eglise rend grâce pour toutes les manifestations du « génie » féminin apparues au cours de l'Histoire. ». Il conclut en priant pour que « toutes les femmes retrouvent elles-mêmes leur « vocation suprême. » C'est le seul texte officiel du Magistère qui traite du rôle de la femme, portant une attention inhabituelle aux femmes des évangiles, au rôle central de la Samaritaine, de Marie-Madeleine, de la femme adultère (grâce, d'ailleurs, au travail des femmes exégètes qu'on oubliera de nommer dans les notes bibliographiques...). Se trouve mis en lumière le fait que la nouvelle Alliance entre Dieu et l'homme est bel et bien conclue grâce à une femme, Marie !

Le piège de l'amour oblatif réservé aux femmes :

La femme est-elle ainsi mise à sa vraie place ? Peut-on dire que l'Eglise hiérarchique n'affirme plus la supériorité de l'homme sur la femme, grâce à Marie ?... Marie Hendrickx, enseignante à Louvain, recueille le sens que sous-entendent tous ces raisonnements : « La femme ne peut se trouver elle-même, qu'en donnant son amour aux autres. » C'est ce que dit aussi Jean-Paul II : « c'est le véritable ordre de l'amour qui définit la vocation de la femme elle-même »... et encore : « la femme est forte par la conscience de ce qui lui est confié, forte du fait que Dieu lui confie l'homme »... telle est définie la vocation de la femme... Marie, la plus haute expression du « génie féminin ». Bien qu'admettant que le sacerdoce ministériel, dans le dessein du Christ, n'est pas une expression de domination mais de service, le pape insiste en fait pour dire que la vocation profonde de la femme est de se donner aux autres, d'être une aide pour l'homme. Telle est la complémentarité entre homme et femme.

L'exaltation du «génie féminin», affirme Lucetta Scaraffia, n'est qu'un compliment servant à ne rien changer...

Aujourd'hui, toute allusion au « génie féminin » est en effet mal reçue par les femmes qui se veulent membres vivants de l'Eglise. C'est celui de la mère qui donne tout pour les autres et qui renonce à toute forme d'affirmation personnelle pour vivre cachée dans le service. Mais si ce modèle de vocation a sa grandeur, il l'a de la même façon pour les hommes :

« Même si, aujourd'hui, nous distinguons les dons innés des femmes et les qualités beaucoup plus nombreuses résultant du conditionnement social, nous ne pouvons certainement pas nier qu'être éduquées à l'altruisme et à la gratuité fait en général des femmes des êtres humains meilleurs que les hommes. Il n'est donc pas dit que ce qu'on appelle la construction culturelle du « genre » n'est qu'une cage qui limite les femmes : en un sens, c'est précisément ce qui fait souvent d'elles des meilleures personnes. Mais pourquoi cette bonne éducation ne doit-elle pas être offerte aussi aux hommes ? Pourquoi les hommes sont-ils presque toujours laissés prisonniers de leur besoin d'affirmation, de leur égoïsme naturel, de leur incapacité à voir les besoins des autres ? Si l'éloge passionné que Jean-Paul II fait du « génie féminin » avait ensuite conduit à ce projet prophétique, si le pape avait écrit que ce ne sont pas les femmes qui doivent devenir prêtres, mais plutôt les prêtres qui doivent apprendre des femmes à aimer, à servir, à écouter, il aurait certainement ouvert une page nouvelle et importante dans l'histoire de l'émancipation féminine. Et aussi, ou même surtout, dans la vie chrétienne. La gratitude envers le « génie féminin », avec la reconnaissance du rôle que ce génie a eu dans la vie chrétienne, s'est retourné contre les femmes, pour les tenir éloignées de toutes les discussions où se décide l'avenir de l'Eglise. En somme, pour les considérer comme des servantes gentilles et oblatives, à réprimander si elles sortaient jamais de ce rôle avec des pensées, des propositions, voire des protestations... (Etudes, de Mai 2017, page 70)

Le rôle historique du christianisme dans l'émancipation des femmes :

Mais au-delà de la rhétorique, les papes ont posé des actes concrets pour sortir les femmes de leur marginalisation dans l'Eglise, il y a eu des avancées, comme la nomination de 2 femmes « docteurs de l'Eglise », et la promotion liturgique de la fête de Marie Madeleine, placée au même niveau que les Apôtres... Conjointement, l'Eglise a pris la défense de la maternité, du mystère de la maternité, alors que le monde tend à isoler la « fonction » procréation, parfois assistée, parfois contournée ; et l'embryon sans la protection du sein maternel est maintenant l'objet de manipulations... petit à petit, la route s'ouvre à la maternité de substitution, la figure maternelle se morcelle, et l'identité féminine s'en trouve affaiblie...

Quelle est donc la place de la femme, symbolique ou réelle, considérée à l'intérieur de la tradition chrétienne ? Celle-ci est en confrontation avec celles d'autres cultures, notamment ces deux grands monothéismes que sont le judaïsme et l'islam, eux-mêmes situés dans un contexte païen où abondaient les déesses et les prêtresses... Aussi, pour s'imposer, on a renversé ces modèles de divinités féminines pour affirmer un ordre divin marqué par le pouvoir masculin. Jésus, lui qui était juif, n'a pas eu à se confronter à une culture païenne mais à la forte tradition patriarcale. D'où son attitude « révolutionnaire » à l'endroit des femmes. Cette imprégnation des évangiles nous fait mieux comprendre l'attitude des chrétiens face au paganisme et leur capacité à englober le culte des déesses, transformant leur temple en églises dédiées à Marie. Et vient à l'idée que les épisodes où les femmes interviennent ont été sans doute plus nombreux et significatifs (Enzo Bianchi le laisse entendre) que ceux

rapportés par les évangélistes. Une présence qui révolutionna, au point de changer l'Histoire : pour la première fois dans un contexte patriarcal, même les femmes ont pu suivre une vocation religieuse, devenir moniales et faire « carrière » comme saintes... Et le mariage lui-même, pour la première fois, a été défini avec des droits et des devoirs égaux pour les deux époux ! Ce sont là les germes de l'émancipation féminine.

« Reconnaître cela ne servirait pas seulement à rendre l'Eglise fière de sa tradition, mais aussi à regarder l'égalité entre hommes et femmes avec d'autres yeux, c'est-à-dire à ne plus la voir comme imposée de l'extérieur, par une modernité étrangère à sa propre tradition, mais comme le développement d'un germe intérieur. Parler de « génie féminin » ne favorise pas ce type d'interprétation culturelle, mais incite plutôt à suspecter dans toute revendication féminine une déviation par rapport à la vraie vocation de la femme... », écrit Lucetta Scaraffia.p.72.

La maternité, symbole de la transcendance :

Si le corps féminin est radicalement différent du masculin, c'est - écrit Clotilde Leguil - « qu'il implique le passage du monde clos à l'univers infini », celui du Projet de Dieu.. C'est le *féminin* que prolonge le monde... L'idéologie féministe dominante considère toujours que la liberté de la femme s'oppose à la maternité... tandis que l'encyclique *Mulieris dignitatem* explore le lien entre le féminin et la transcendance, le Projet de Dieu, considérant cette ouverture (cette passerelle) que réalise la maternité vers le transcendant, vers Dieu.

Catherine Chalier, écrivain et philosophe, elle non plus, ne voit pas dans la maternité une contrainte, ou une prison, mais bien plutôt une élection : la femme acceptant la maternité « répond à un appel qu'elle n'a pas choisi, mais qui l'a élue. » Catherine Chalier nous invite ainsi à regarder la fécondité comme transcendance totale, rebelle à tout enfermement, « car l'Infini ne s'y laisse pas enfermer »... « l'enfant nous met en rapport avec le temps infini. La fécondité désennuie de soi et conduit ailleurs... »

La valeur de la maternité est ainsi retrouvée : si la femme représente l'autre de l'homme, elle est aussi symbole du transcendant. L'insistance de l'Eglise à défendre la polarité sexuelle est tout à la fois hommage au projet divin et garantie de la présence de Dieu dans nos vies humaines.

Tout cela ne concerne pas que les femmes mais le genre humain tout entier.

« Si nous considérons la différence entre les sexes comme irréductible, asymétrique, et donc dynamique et vitale, nous aurons une porte ouverte au transcendant dans la vie humaine. Ouverte à la fois aux hommes et aux femmes, dans la même mesure, sans recourir au « génie féminin ». Mais en reconnaissant à la femme un rôle assez important pour ne plus pouvoir lui nier l'accès à l'exercice du discernement dans l'Eglise. Nous pouvons dire en conclusion que, du fait même de sa radicalité, celle-ci ouvre à la possibilité de reconnaître en Dieu des traits féminins. Elle ouvre donc un champ de réflexion à la fois nouveau et de grande importance. »

conclut Lucetta Scaraffia.(Etudes p.75.)

« Osons la fraternité, accueillons l'étranger »

C'est le slogan que l'A.C.A.T. (Action des Chrétiens pour l'abolition de la torture) propose à ses adhérents de diffuser. C'est aussi l'appel intérieur qui m'a poussée à participer à plusieurs rencontres autour de ce sujet. C'est ainsi que j'ai pu assister (plutôt que *participer*, n'étant pas moi-même très efficace, hélas !) à la formation de « SOL EN VAL » (Solidarité en Valenciennois), sorte de collectif rassemblant diverses associations d'entraide autour du problème des réfugiés.

Le démarrage a été lent, certaines autorités locales ne manifestant pas un enthousiasme débordant. Certes, des membres de notre collectif ont déjà fait un gros travail auprès de familles Rom, mais il s'agit maintenant d'accueillir les réfugiés syriens : 7 familles syriennes, demandeurs d'asile, sont arrivées dans le Valenciennois. Elles sont prises en charge par l'Etat, par l'intermédiaire d'une association (« COALLIA »), qui a délégué une responsable à la sous-préfecture.

La tâche n'est pas facile, car les familles ne parlent pas français, très peu parlent anglais. Il faut communiquer... en arabe avec l'aide du voisinage, ou par gestes !

L'association loue des logements dans diverses localités pour abriter ces familles qui reçoivent une allocation de subsistance et signent un contrat d'intégration impliquant l'obligation d'apprendre le français. Cela se passe dans différents lieux, dont l'Université de Valenciennes.

Une question nous habite tous : que peut-on faire pour les aider ?

- Pour le moment, la responsable de « COALLIA » gère... mais quand sa mission prendra fin (dans quelques mois), SOLENNAL pourra prendre le relais auprès de ceux qui ne seraient pas encore tout à fait autonomes...

- Pour le moment, on peut proposer des dons matériels : vélos, landau ou poussette, électroménagers... éventuellement une visite !

Dans quelque temps, on va aussi nous (c'est-à-dire nous tous) proposer d'accueillir des adultes isolés (demandeurs d'asile), dans le cadre des JRS (= Jesuit Refugee Service). C'est très bien organisé : on accueille une personne pendant 4 à 6 semaines maximum, sous la supervision d'un tuteur et après signature d'un contrat fixant les conditions d'hébergement. Le Secours Catholique avait organisé une journée d'information à Raismes sur ce sujet fin mars.

*Devant ces situations difficiles et sûrement douloureuses,
Seigneur, éclaire-moi sur ce que tu attends de moi !*

MCL

Si vous voulez plus d'information,
CONTACT : Philippe Robinet : 03 27 47 02 14.